

Evangile Matthieu 5.1-10

"1 ¶ Voyant les foules, il monta sur la montagne, il s'assit, et ses disciples vinrent à lui. 2 Puis il prit la parole et se mit à les instruire : 3 ¶ Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! 4 Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ! 5 Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre ! 6 Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés ! 7 Heureux ceux qui sont compatissants, car ils obtiendront compassion ! 8 Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! 9 Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! 10 Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux !" (Matthieu 5:1-10 NBS)

Partager un temps de sérénité... un vrai défi.

Chers amis.

En ces jours périlleux et sombres, ensemble, nous allons relever le défi de partager un temps de sérénité et d'espérance. Le calendrier évoque la Toussaint, tentons alors de puiser de la sainteté au fond de nous-mêmes, de voir pointer un signe de sainteté chez nos proches et nos contemporains et collectivement de faire grandir cette sainteté pour qu'elle puisse devenir un pâle reflet de Dieu. Toujours en ce début novembre, le jour des défunts succède à celui de tous les saints. Les tragiques assassinats font peser une angoisse collective sur notre pays et attisent des comportements de replis identitaires. Le confinement, à finalité sanitaire pour endiguer la propagation du Covid 19, participe également à une anxiété sourde au sein de nos cités. Comment faire face, et particulièrement en automne, à ces nouvelles déstabilisantes, comment conserver la tête froide et cultiver l'espérance, comment faire communauté dans un isolement imposé ? Les Béatitudes nous offrent un souffle vivifiant.

Il faut l'avouer, nous sommes un peu fatigués. L'année se traîne, le printemps a été difficile, l'été n'a pas offert une réelle trêve reposante et maintenant l'automne nous assaille à nouveau avec des nouvelles difficiles. Nous osons à peine évoquer les temps qui s'annoncent car nous n'avons pas la certitude d'un retour rapide du soleil radieux. Certes, début novembre il est encore un peu tôt pour évoquer Noël et les fêtes de fin d'année mais nous avons l'impression que ce temps de réjouissances et de rencontres est encore un peu loin. La trêve des confiseurs et les journées de paisibles retrouvailles familiales et amicales semblent suspendues à des aléas que nous redoutons. Le pire de tout serait que notre moral et notre espérance se réduisent à l'image des jours qui raccourcissent et que la part d'ombre de notre âme envahisse la part lumineuse à l'image de l'obscurité qui gagne sur la clarté.

Bienheureux dit l'évangéliste Matthieu... mais le sommes-nous vraiment ? André Chouraqui dans sa traduction du Nouveau Testament donne une autre dimension à ces Béatitudes. Il ose une traduction dynamique et dira : *En avant* ou *En marche*... bien évidemment indépendamment à toute allusion politique. Il est vrai que notre habituel : *Heureux* comme le dit la Traduction Œcuménique de la Bible laisse entrevoir une image statique et déconnectée de la réalité. Il serait dommageable de croire que le texte du jour soit empreint d'une immense fatalité, d'un recul face au monde qui frise l'indifférence voire même un total désintérêt pour les contingences du temps. *Heureux*... ne s'adresse pas à l'être cynique que rien ne touche et qui se contente d'admirer le paysage.

N'hésitons pas à aborder le texte de manière plus dynamique. *En avant*... autrement dit, ne restons pas les bras ballants à attendre que cela se passe mais osons construire une alternative à la passivité et au sentiment que l'on ne peut plus rien faire, que tout est déjà joué ou que tout est contre nous. Il

ne s'agit pas plus d'une invitation à l'agitation et à l'activisme débridé avec comme certitude une prochaine révolte violente ou une guerre civile.

Faut-il le détailler l'ensemble des versets et préciser point par point qui est *Heureux* et ce qui lui est promis ? Je ne le crois pas. Il se dégage de ce passage une impression générale que nous comprenons fort bien. Ce texte nous le connaissons, il est ancré dans nos mémoires et souvent nous l'avons vécu comme un élément de modération à l'égard de nos impatiences et une promesse face à nos renoncements ou à nos échecs. Mais, n'est-il que cela ?

La lecture de André Chouraqui est très stimulante car elle nous invite à comprendre ces quelques versets comme un programme d'action. Ne versons pas dans le travers des propos politiques à court terme ni même dans des analyses simples de l'actualité. Nous pouvons tout de même constater que de nombreux mécontentements qui s'expriment en ce moment n'offrent pas des perspectives alternatives claires à la gestion de la crise sanitaire et face aux problèmes du terrorisme. L'émotion prend le pas sur l'analyse raisonnable.

Bien entendu, les Béatitudes ne sont pas un programme politique de gouvernement. Elles tendent vers un but unique : faire progresser le Royaume de Dieu. C'est un peu l'objectif de la Bible, me direz-vous... et pour autant elle ne manque pas non plus de souligner les vicissitudes et les échecs des hommes y compris de ceux qui avancent sur le chemin de la quête de Dieu. En cette période critique de fanatisme religieux, est-il légitime de vouloir annoncer le Royaume de Dieu ? La question peut se poser. En effet il est étrange que les religions censées relier les hommes les délient à ce point. Le fanatisme à référence divine éloigne l'être humain de ses semblables et le coupe de Dieu. N'oublions jamais les frères Caïn et Abel, l'intransigeance théologique de l'un conduit à la mort de l'autre et à la punition divine du meurtrier. « L'œil était dans la tombe et regardait Caïn » écrit encore Victor Hugo pour rappeler que l'absolutisme, même sous terre, reste condamné par Dieu. La terre n'est habitable que dans le cadre de l'acceptation de l'altérité.

Sur son promontoire, Jésus annonce une réforme et promet des résultats. Il débute sa prédication par une promesse : *Heureux*... Nous répondons par notre tristesse, notre abattement parfois et notre fatigue. En cela, sommes-nous très différents de ces premiers auditeurs du Sermon sur la montagne ? Très certainement que non. Eux, comme nous, ont des attentes démesurées à l'égard de la société en général : nos espérances nous écrasent, nos projets nous angoissent et notre difficulté à accepter les frustrations nous blessent. Il nous faut réapprendre à ordonner nos priorités, à conserver des espoirs raisonnables et surtout à nous engager dans le monde avec un plan d'action progressif et cohérent. Certainement que nous ne sommes pas si pourvus de « cœur » que cela, ni « doux », ni « en pleurs » et que notre « faim et soif de justice » n'est pas non plus totalement désintéressée... En cela, nous sommes très humains.

Jésus nous invite au mouvement, à l'action, mais il nous convie surtout à faire un retour sur nous-mêmes et à élaguer quelque peu nos raideurs. Par amour pour nous, il nous appelle à être « miséricordieux », à être « des cœurs purs » et « des artisans de paix »... il espère que nous allons pouvoir faire œuvre de réconciliation avec nous-mêmes. En suivant son exhortation, nous serons en mesure d'affronter nos angoisses, exprimez notre faiblesse et dire notre espérance devant cet idéal qui nous écrase et nous accable en permanence. L'Idéal du Moi ne sait qu'engendrer de la déception. Parfois il se confond avec Dieu et engendre une Idole. Dieu devient alors un objet fini que nous espérons posséder pour notre satisfaction narcissique dans une espérance eschatologique. La porte du terrorisme religieux est alors ouverte. Mourir en martyr dans une société démocratique est une

pathologie spirituelle au même titre que, sans aller jusque-là, vouloir contraindre la liberté de nos contemporains sous prétexte théologique. *En avant...* nous rappelle André Chouraqui, alors avançons.

Tout cela peut sembler complexe et naïf à la fois. L'invitation à la simplification ne va pas de soi aisément. Les artifices sécurisent, créent des enveloppes protectrices et permettent la dissimulation. Les béatitudes déshabillent... facile à dire abrité derrière des études de théologie et dissimulé sous une robe pastorale. Tous les vêtements remplissent une fonction symbolique mais n'habillent pas obligatoirement de la même manière. Vêtir la tenue historique du protestantisme luthéro-réformé, pour un pasteur, revient à faire appel à une longue lignée d'anciens et à la galerie des ancêtres pour nous souvenir que l'Écriture exige une distanciation critique. Jamais elle ne peut se limiter à n'être qu'une pieuse parole, jamais elle ne peut se transformer en propos magique ou incantatoire, par contre toujours elle attend une mise en pratique concrète. Les Réformateurs disaient déjà que le *Sermon sur la montagne*, dont les *Béatitudes* sont extraites, est appelé à trouver une expression pratique dans nos vies ecclésiales et paroissiales.

En avant... En marche vers des horizons inconnus, des initiatives originales, audacieuses et porteuses d'avenir. Les *Béatitudes* sont une invitation à l'humilité et la modestie. Elles nous exhortent à accepter nos échecs et nos illusions endeuillées et surtout à nous engager avec ardeur dans la construction du monde. Les prophètes, les évangélistes, les apôtres et tous les témoins de Dieu à travers l'histoire ont connu des temps de grâce et des heures sombres, pour autant ils ont toujours cru dans la promesse de rebonds possibles et dans la dynamique de l'espérance. L'avenir avec Dieu est ouvert encore faut-il lui laisser une place et ne pas clore l'ensemble de nos vies avec des affirmations et des identités définitives.

En ces jours troublés, les Béatitudes sont une invitation à reconsidérer nos engagements spirituels individuels et collectifs et à redynamiser notre engagement au sein de la société. Le temps du Royaume n'est pas pour aujourd'hui mais la vie nouvelle se construit pas à pas au quotidien. La gestation de la Nouvelle Terre et du Nouveau Ciel, comme le dit l'Apocalypse est en cours, chaque fois que la justice triomphe de la vengeance, que la liberté triomphe de l'oppression, que l'égalité triomphe de la discrimination et que l'amour triomphe de la haine.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de lire dans les Béatitudes la voie qui guide nos engagements. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM le 01 novembre 2020